

Les Précieuses et leur influence sur la langue française

Anne Sheriff

Colorado State University

De sa naissance en 1635 jusqu'à l'élection de Marguerite Youcenar en 1980, l'Académie française n'a pas eu d'Académicienne. Bien qu'on les ait exclues de l'organisation gouvernante de la langue française, les femmes ont trouvé des moyens pour influencer leur langue. Au dix-septième siècle, la plupart des femmes devaient toujours se battre pour aller à l'école. Même les femmes qui avaient la chance d'être instruites n'étudiaient pas les grands classiques de la même rigueur que les hommes (Gaden). Par contre, il y avait des femmes françaises qui recevaient souvent des intellectuels et des intellectuelles chez elles pour discuter et philosopher. Ils ont passé beaucoup de temps à parler de la littérature et de la langue. De ces discussions, on voit apparaître un nouveau moyen de penser et de parler en France. Ce mouvement, la préciosité qui est née dans les salons de Paris, a apporté beaucoup à la langue française. Les précieuses ont proposé et mis en œuvre des changements de l'orthographe et de vocabulaire. Quelques-uns de ces changements ont disparu, mais d'autres ont duré jusqu'aujourd'hui dans le français moderne. Après qu'on examine le développement et les idées des précieuses, on observera ces changements et où on les voit encore aujourd'hui dans la langue française.

Les salons sont nés à Paris au dix-septième siècle. La marquise de Rambouillet, une dame italienne, a ouvert le premier salon suite à son mécontentement avec la cour d'Henri IV qu'elle trouvait trop grossière. Elle voulait créer un espace plus raffiné pour discuter de la littérature, du raffinement et de la galanterie. Dans les salons, l'art de la conversation française s'est développé. On a souligné l'importance de bonnes manières et l'esprit (Dejean, 288). Après le salon à l'hôtel de Rambouillet, d'autres salons se sont ouverts pour continuer à épurer les mœurs et puis pendant leur développement, ils sont devenus le centre de la culture à Paris. Ils ont eu un si grand succès parce que la France n'était pas en guerre et les hommes et les femmes pouvaient alors utiliser leur énergie pour un travail créateur (Dejean, 291). Dans les salons, des

écrivains tels que Corneille, Madame de Lafayette, Malherbe et Vaugelas se réunissaient pour partager leurs écrits, critiquer les textes et faire une improvisation orale sur un thème (Larochelle et Rossbach). Il est possible que c'est à cause du temps qu'il a passé dans les salons que Vaugelas ait écrit « le plus éloquent homme qui ait jamais été aurait raison de consulter la femme et la fille dans les doutes de la Langue » (403). Il reconnaissait le temps et les connaissances que les femmes pouvaient trouver dans les salons qui leur donnaient la chance d'avoir une influence sur la langue et la littérature française. Les discussions qui s'y passaient ont commencé à changer le style d'écriture de l'époque et donner à ces femmes la chance d'écrire elles-mêmes.

Le mouvement de la préciosité se développe dans les salons. Les femmes qui tenaient et qui assistaient aux salons devenaient les précieuses. Somaize, dans son *Grand dictionnaire des Précieuses*, remarque que « pour être précieuse, il faut ou tenir assemblée chez soi, ou aller chez celles qui en tiennent : c'est encore une loi assez reçue parmi elles de lire toutes les nouveautés, et surtout les romans, de savoir faire des vers et des billets doux » (p. 18). Cette remarque s'appuie sur le fait qu'il faut être salonnière pour être précieuse. Ces femmes, l'élite à l'époque, voulaient se distinguer du commun dans leur manière de s'habiller, de s'exprimer et de penser. Pour créer cette distinction, elles commencent à tourner des phrases pour éviter des mots qu'elles considéraient grossiers. Dans leur opinion, il y avait des mots honteux qu'il fallait éviter tels que 'chemise,' 'balai,' et 'vomir' (Larochelle et Rossbach). Alors elles ont remplacé ces mots avec des périphrases pour garder un ton élégant quand elles parlaient. Les précieuses ont évité les mots populaires, les termes de métier, les termes techniques pour créer une distinction entre les mots qu'elles considéraient bas et les mots qu'elles considéraient nobles (Pruvost, 11). Ces périphrases et les néologismes deviennent ridicules à un moment et les écrivains commencent à se moquer d'eux. On commence à accuser l'art des salons et de la préciosité d'affectation et de

frivolité (Dejean, 291). Molière a écrit une pièce à ce sujet, *Les Précieuses Ridicules*, où quelques personnages ont dû mal à comprendre les précieuses dans la pièce parce qu'elles ne parlent pas d'une manière directe ou claire. Pour donner un exemple du langage que Molière utilise dans sa pièce, Magdelon, une précieuse dit « venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces. » Ensuite, quand un autre personnage ne la comprend pas, on le traite d'un imbécile pour ne pas être capable de comprendre ce langage (Molière). Bien que quelques personnes de cette époque se soient moquées de la langue des précieuses, elles l'ont créée pour la langue de la cour d'Henri IV qu'elles trouvaient trop grossière. Elles souhaitaient qu'en raffinant la langue française, elles se montraient plus raffinées.

Par contre, il existe une autre explication pour le développement de cette nouvelle manière précieuse de parler. Comme était déjà mentionné, les femmes au dix-septième siècle, mêmes les femmes instruites, avaient moins étudié les classiques et surtout le latin que les hommes de l'époque (Gaden). Puisque les femmes ni parlaient ni lisaient le latin, elles avaient du mal avec l'orthographe et le vocabulaire français qui étaient basés sur le latin et que les hommes intellectuels avaient modifié pour être plus proches à leurs racines romanes. On suggère que les femmes ont changé l'orthographe des groupes de mots français et ont créé toutes ces périphrases pour rendre le français plus facile à écrire (Brunot, p. 97). Les précieuses qui voulaient être écrivaines ont simplifié la langue pour qu'elles puissent écrire aussi assurément et correctement qu'un homme sans avoir besoin d'apprendre le latin. En écrivant des périphrases pour remplacer des mots populaires et à éviter selon les précieuses, elles ont aussi réduit le vocabulaire nécessaire pour écrire correctement tout en créant un style poétique et élégant.

Au dix-septième siècle, le langage des précieuses devient vite difficile à comprendre tellement il est métaphorique avec toutes ses tournures de phrases et ses néologismes. Avec

toutes les périphrases avec un vocabulaire un peu réduit pour éviter des mots trop populaires ou honteux, il faut savoir le code du langage des précieuses pour déchiffrer des phrases et comprendre d'où viennent ces nouvelles images. Pour donner quelques exemples, on utilisait la phrase « un conseiller de grâces » pour parler d'un miroir et « une commodité de la conversation » pour parler d'un fauteuil. A côté de ces commodités de la conversation, on trouvait « des universelles commodités » qui sont les tables (Provost, 12). Le verbe 'apporter' a été remplacé par le verbe « voiturier » (Gaden) et 'asseoir' par « prendre figure » (Somaize, 41). On appelle le pain « le soutien de la vie » et un verre « un bain intérieur » (Pruvost, 12). Ces grandes métaphores qui expriment les choses de tous les jours d'une façon plus raffinée à l'opinion des précieuses apparaissent aussi dans d'autres domaines du vocabulaire.

Il y a aussi beaucoup de périphrases pour des parties du corps. Cela vient peut-être du fait que parler du corps était trop immodeste et peut devenir grossier si on donne trop de détails. Pour donner quelques exemples de ces périphrases du corps, les pieds étaient « les chers souffrants » et les mains « les belles mouvantes. » Au visage, on appelait les joues « les trônes de la pudeur, » les dents « les perles de la bouche » et les yeux « les miroirs de l'âmes » (Pruvost, 12). Bien que toutes ces phrases aient un ton très poétique et élégant, quand on imagine que les précieuses parlaient de cette façon tout le temps, on comprend pourquoi Molière s'est moqué d'elles.

Parce qu'il est difficile de comprendre le sens des phrases qui sont trop métaphoriques, une grande partie des périphrases des précieuses ont disparu dans le français moderne. Quand on parle, on veut utiliser le moindre effort possible qui souvent veut dire qu'on élimine des longues expressions qui sont synonymes d'un seul mot. Par contre, on trouve encore dans la langue quelques expressions des précieuses. Ces expressions sont liées avec des thèmes importants dans

les salons et sont pour la plupart liées à la conversation. Le langage des précieuses qu'on trouve toujours dans le français moderne inclut « avoir de l'esprit, » « laisser mourir la conversation, » « avoir une intelligence épaisse, » « briller dans la conversation, » et « le mot me manque » (Pruvost, 12). Puisque le génie de la conversation est une valeur très importante pour les précieuses, elles ont inventé beaucoup d'expressions pour complimenter ou pour insulter la manière avec laquelle on parlait dans les salons. Ce style non-seulement de parler mais aussi le style d'écrire qui s'est développé dans les salons chez les précieuses telles que Madame de Lafayette et Madeleine de Scudéry devient « un style littéraire mondain que l'on considérera souvent par la suite comme l'essence du style français » (Dejean, 288).

Une partie de ce style qui se développe est les changements d'orthographe d'où vient peut-être l'idée que les précieuses voulaient simplifier une langue devenue trop compliquée avec une orthographe qui ne ressemblait plus à la prononciation. Parmi les changements que les précieuses ont mis en place, il y en a qui ont disparu mais d'autres qui sont restés dans la langue française et qu'on trouve encore aujourd'hui. Dans un effort de simplifier l'orthographe du français, les précieuses ont supprimé des voyelles muettes en 'extraordinaire' qui est devenu « extr'ordinaire » et en 'seûreté' qui est devenu « seûrté. » Ces deux suppressions données par Brunot (96) ont disparu dans l'orthographe d'aujourd'hui et d'autres systèmes de changements dans la langue ont affecté l'orthographe du mot 'sureté.' Brunot a aussi remarqué une réduction de doubles consonnes qui sont en grande partie revenues dans ces mots. Il cite que 'souffert' est devenu « soûfert. » Elles ont transformé 'accomode' en « acomode » et 'mettre' en « metre » (96). Elles ont aussi supprimé un 'f' de 'deffunct' qui est devenu « défunt » qui existe encore en français moderne. Une autre collection de suppressions, la majorité de laquelle est restée dans la langue, est la suppression de consonnes muettes, surtout les 's,' les 'c,' les 'd' et les 'p.' Comme

on a déjà vu dans le mot ‘deffunct,’ elles ont supprimé le ‘c’ pour créer le ‘défunt’ d’aujourd’hui. Les précieuses ont remplacé le ‘s’ muet de ‘hostel,’ ‘teste,’ ‘supresme’ et ‘meschant’ et l’ont représenté avec un accent pour créer l’orthographe similaire à celle d’aujourd’hui « hôtel, » « tête, » « suprême, » et « méchant » (Brunot, 96). De plus, elles ont réduit des diphtongues apparentes et assimilé des consonnes dans des mots comme ‘solemnité’ qui est devenu « solennité. » Il est grâce aux précieuses que certaines lettres grecques ont disparu dans l’orthographe française. « Autheur » devient ‘l’auteur’ qu’on connaît aujourd’hui et « trésor » devient « trésor » (Brunot 97). Bien que la société ait rejeté quelques-uns de ces changements, ceux qui sont encore dans le français montrent l’influence que les précieuses avaient surtout avec les écrivains qui décidaient d’incorporer ces modifications dans leur écriture et les rendaient plus importantes par la suite.

En outre les changements d’orthographe et des nouvelles expressions, les précieuses ont créé des néologismes qui n’ont pas disparu de la langue moderne. Un de ces nouveaux mots, à un moment, avait aussi subi un changement d’orthographe. Les précieuses ont supprimé le ‘h’ de ‘enthousiasme’ et en a aussi créé un nouveau verbe, ‘enthousiasmer.’ Il est possible que le ‘h’ et le ‘s’ de leur « entousiâme » sont revenus après d’avoir inventé ‘enthousiasmer’ qui aurait pu être écrit « entousiâmer » avant de redevenir le mot qu’on connaît aujourd’hui, mais il est clair que ce sont ces dames qui ont créé ce mot et l’a fait entrer dans la langue française. C’étaient aussi elles qui ont créé les mots ‘féliciter,’ ‘incontestable’ et ‘anonyme’ (Pruvost, 12). Ces mots montrent la trace que la préciosité a laissée sur la langue française.

La préciosité a commencé dans les salons comme un moyen de raffiner la vie et la langue françaises. Elles sont arrivées à modifier le vocabulaire et l’orthographe du français et quelques-unes de leur nouvelles formes sont restés jusqu’au français moderne. C’était sous le contrôle des

précieuses que le roman français a vraiment commencé à avoir du succès, dans les mains de Madame de Lafayette et Madeleine de Scudéry. Les salons des précieuses étaient un lieu pour discuter de la littérature et de la philosophie. Le dix-septième siècle, l'époque des salonniers, « est la seule de l'histoire de France où l'initiative d'un phénomène important sur les plans à la fois littéraire, social et même politique soit revenue à des femmes » (Dejean, 289). Un mouvement proto-féministe qui cherchait l'instruction et l'éducation pour les femmes, les précieuses ont laissé leur trace sur la langue française. Leur esprit et leur don pour la conversation ont créé un lieu pour la fondation de la Fronde et pour discuter de l'opposition politique avant la Révolution. Les salons et la préciosité ont changé plus que la langue française, aussi la manière de pensée, la politique et l'histoire.

Bibliographie

- Brunot, Ferdinand. *Histoire de la langue française : des origines à 1900*. Paris : A. Colin, 1915. eBook.
- Gaden, Elodie. « La Préciosité. » *Lettres et Arts*. Juin 2004. Web. Le 3 mars 2014.
- Dejean, Joan. « Les salons, la préciosité et l'influence des femmes. » *De la littérature française*. Ed. Denis Hollier. Paris : Bordas, 1993. 287-292.
- Larochelle, Josée et Edwin Rossbach. *Histoire de la littérature français*. 2013. Web. Le 3 mars 2014.
- Molière. *Les Précieuses Ridicules*. 1659. eBook.
- Pruvost, Jean. *La Langue Française : Une longue histoire riche d'emprunts*. Université de Cergy-Pontoise.
- de Somaize, Antoine Baudeau. *Le grand dictionnaire des précieuses*. Paris : Jean Ribou, 1661. eBook.
- de Vaugelas, Claude Favre. *Remarques sur la langue française*. Paris : Louis Billaine, 1653. eBook.